

Château de Montastruc

HISTOIRE

Le nom du château, à l'étymologie latine, et qui se retrouve dans d'autres monuments ou villes du Sud-Ouest de la France, est d'une interprétation contestée. Parmi les plus probables : le mont fortifié (mons adstructum), ou bien le mont sous les astres...

La vallée du Caudeau, au pied de Montastruc, garde de nombreuses traces d'habitat, de la préhistoire à l'époque romaine. A partir du 5^e siècle, l'invasion des Germains (407) puis celle des Wisigoths, et enfin l'annexion de l'aquitaine au royaume des Francs par Clovis (507), font rentrer Montastruc dans le haut Moyen-âge. Ces époques troublées conduisent ses habitants dans les cluseaux et grottes de son éperon rocheux, plus tard fortifié et séparé par le creusement de profonds fossés.

La Monzia (La Moinerie) est mentionné sur des documents du 13^e siècle, sous la protection de Montastruc, fief relevant du Castrum de Montclar. En 1309, Hugues 1^{er} d'Abzac, seigneur de Clerans et chevalier pour Montclar, reçoit donation de biens et immeubles à La Monzia, incluant le « domus » de Montastruc. En 1329, son fils Hugues II d'Abzac fortifie Montastruc sur les bases plus anciennes existantes. Rudel IV de Mouleydier, seigneur et baron de Montclar, permet l'achèvement des travaux et en reçoit l'hommage solennel comme suzerain, devant l'autel de Sainte-Catherine de Lamonzie. Montastruc et les d'Abzac deviennent alors une menace permanente pour Montclar et ses barons.

En 1437, il est fait mention du « Reppayrium de Monte Astruco », fief de Bertrand d'Abzac. Le 14 février 1439, Amaury d'Estissac, héritier de la châtelainie de Montclar, fait don à Bertrand d'Abzac de tous les droits de haute, moyenne et basse justice qui pouvaient lui appartenir, sous la condition de l'hommage symbolique d'une paire de gants blancs. Mais Bertrand d'Abzac, fait prisonnier après son occupation de Domme, est décapité à Limoges le 1 mars 1439 par ordre de Charles VII et la démolition de Montastruc, à « hauteur de l'infamie », est ordonnée à la suite du procès criminel de 1438.

En 1449, Jean de Bretagne rend à Jeanne de Beynac, veuve de Bertrand d'Abzac, le domaine de Montastruc moyennant soumission à l'autorité royale. Le château est reconstruit à partir de 1480, en vertu de lettres patentes de Louis XI de septembre 1475.

En 1568, le jour de Noël, Blaise de Monluc, investi par Catherine de Médicis du maintien de l'ordre en Guyenne, assiège Montastruc. Deux canons obligent la garnison huguenote à se rendre. Nouveau siège par le sénéchal du Périgord en 1569 qui le reprend aux protestants et le rend aux d'Abzac.

En 1637, la seconde révolte des croquants est menée en forêt, non loin de Montastruc, par La Mothe La Foret, beau frère de Charles d'Abzac, et Grellety, laboureur des terres de ce dernier.

Le 26 mai 1650, les murs de Montastruc voient à leur pied la défaite de l'arrière garde de Monsieur de La Valette, par les ducs de Bouillon et de La

Rochefoucauld, lorsque ceux-ci accompagnèrent Madame la Princesse de Condé et son fils, le duc d'Enghien à Bordeaux, lors de la dernière grande fronde. La période de la révolution ne touchera guère Montastruc. Plus récemment, pendant la guerre de 1939-40, la Grande Duchesse Charlotte de Luxembourg séjourna à Montastruc, gardée par une section de tirailleurs Sénégalais...

Fief des d'Abzac depuis le 13^e siècle, Montastruc est ensuite passé par alliance aux Ferrand de Mauvezin, aux Peruse des Cars, aux du Garrich d'Uzech, puis en 1849, aux Lostanges de Saint-Alvere. Après la dernière guerre, il est aux Ordonneaux, puis change brièvement de mains avant d'échoir en 1998 à Philippe Raynaud de Fitte et Ségolène de Marcellus, son épouse. Commence alors un long travail de restauration...

Description du Bâtiment :

Bâtiment inscrit dans sa totalité aux Monuments Historiques ainsi que son parc de 13 hectares (décrets des 11 avril 1973 et 25 mai 2001), Montastruc est bâti à proximité d'un important cluseau greffé sur une grotte naturelle, puis agrandi par des habitations troglodytiques du 5^e siècle dont une salle garde encore une venus assise et un renard capturant une colombe, sculptés dans le roc.

Élevé sur un socle rocheux détaché d'un éperon naturel par un profond hiatus taillé de main d'homme, il est entouré au nord et à l'ouest de larges douves en eau. Un pont levis, remplacé plus tard par un pont en pierres, le fait seul communiquer avec l'extérieur. Une courtine sur mâchicoulis devait courir à l'aplomb du socle, renforcé de remparts, comme en témoignent encore les vestiges visibles sur la façade sud-est.

On ignore ce qu'était exactement le château fort initial. Sur des substructures beaucoup plus anciennes a été édifié au 14^e siècle un corps de logis en retour d'équerre cantonné de trois tours dont deux subsistent encore.

Des combles très élevés à pignons très aigus décorés de rampants coiffent ces bâtiments. A l'intérieur subsistent les vestiges d'une ancienne galerie voûtée d'ogives et ouverte sur la façade sud et dont il reste les départs des arcs sur culots représentant personnages et dragons de caractère gothique flamboyant.

Au 18^e siècle, un second bâtiment, également en retour d'équerre, fut accolé à l'est du premier château. Les façades superbement composées sont pleines de noblesse avec leurs refends, corniches, portes et hautes baies cintrées.

La façade nord qui descend jusqu'aux douves, comporte trois registres du fait que les grandes cuisines voûtées du 18^e siècle et caves en sous-sol comportent les mêmes ouvertures qu'aux niveaux supérieurs des deux grandes façades.

Les communs à belle toiture mansardée établis à l'est du socle sont du 17^e siècle et forment une cour haute d'arrivée menant au pont, à sa grille et à la cour d'honneur. Ils sont également construits sur des bases beaucoup plus anciennes. Surplombant cet ensemble, un pigeonnier du 18^e siècle, de plan carré, est construit en haut du promontoire naturel sur un ensemble de mottes très anciennes. Une succession de murailles en terrasse conduit jusqu'au vallon.